

LA NOUVELLE VIE DU CHÂ

Johan Tamer-Moraël veut faire revivre l'un des plus beaux joyaux de la Flandre française. Son initiative est récompensée par le Grand Trophée de la plus belle restauration, décerné par « Propriétés Le Figaro », « Le Figaro Magazine » et la Fondation pour les Monuments Historiques, en partenariat avec La Demeure Historique.

PAR CHISLAIN DE MONTALEMBERT (TEXTE) ET ÉRIC SANDER (PHOTOS)

TEAU D'ESQUELBECC



Professionnel de l'art contemporain et de l'événementiel, Johan Tamer-Moraël, 39 ans, se consacre désormais à la restauration du château familial d'Esquelbecq et à sa promotion culturelle. Il vient de rouvrir ses portes cet été, après 33 ans de fermeture au public.



« L'Arrosoir d'Alice » (1999),
une œuvre en résine de l'artiste
Philippe Thill, a trouvé sa place
dans le jardin d'Esquelbecq.

“UN JOUR, IL FAUDRA RECONSTRUIRE LE DONJON”

Construite en 1606, année de la restauration du château d'Esquelbecq par les héritiers de Valentin de Pardieu, la tour de guet, d'inspiration espagnole, présentait des fissures inquiétantes. Elle a fini par s'effondrer en 1984,

entraînant avec elle une partie de l'aile Nord et détruisant deux des trois salons. Ce n'est qu'en 2007 que la famille Tamer-Moraël, entreprenant de lourds travaux de restauration, a pu la rebâtir.





Ses douves paisibles, ses fières tours, son colombier du XVII^e siècle et ses jardins flamands Renaissance font du château d'Esquelbecq un site d'exception, classé monument historique depuis 1987.

es habitants d'Esquelbecq s'en souviennent comme si c'était arrivé hier. Il était 6 h 30 du matin, ce lundi de septembre 1984. La petite ville, située à une ving-

taine de kilomètres de Dunkerque, sommeillait encore profondément quand, soudain, un grondement terrifiant se fit entendre, comme un coup de tonnerre, du côté du château. Les plus courageux s'habillèrent prestement pour aller voir ce qui se passait. Quelle ne fut pas leur stupéfaction de découvrir, à travers un épais nuage de poussière, le donjon du château effondré sur le sol ! Dans sa chute de 40 mètres, il avait emporté une partie de l'aile Nord de l'ancienne demeure seigneuriale, bâtie aux XII^e et XIII^e siècles puis restaurée en 1606. Deux des trois salons abritant un joli mobilier Louis XV et des tapisseries des Gobelins se trouvaient entièrement détruits. Une brèche béante s'offrait désormais aux yeux des passants, défigurant l'édifice d'une affreuse cicatrice, mais aussi la grand-place de cette jolie bourgade des Hauts de Flandre, si paisible avec son beffroi aux sonorités chantantes et sa magnifique église du X^e siècle. « J'avais 6 ans. Nous venions de quitter Esquelbecq la veille, à l'issue des vacances d'été.

Le samedi, j'avais dormi dans l'une des chambres emportées avec le reste de l'aile », raconte Johan Tamer-Morael, petit-fils des propriétaires de l'époque, M. et Mme Jean Morael. Un véritable traumatisme. A la suite de ce dramatique éboulement, le château d'Esquelbecq, l'un des derniers bijoux flamands français, allait sombrer dans l'abandon et fermer ses portes au public. Rayé des guides, il aurait pu jouer longtemps les belles au bois dormant sans la détermination de Johan Tamer-Morael. A 39 ans, il a décidé de prendre en main le destin du château d'Esquelbecq, dont ses parents avaient hérité en 2000. Dès 2007, ceux-ci ont entrepris de reconstruire l'aile effondrée, mais aussi de consolider l'ensemble des maçonneries, de rénover les charpentes et couvertures des ailes Est et Ouest, sans oublier celles des tourelles et du cigonnier. Vite, il



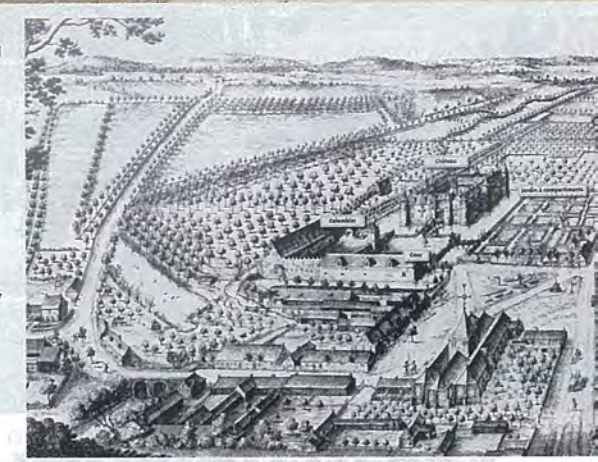
Un jardin flamand typique de la Renaissance avec ses bordures de buis, ses courtes perspectives, ses fruitiers centenaires en palmettes, son potager généreux.

LE JARDIN À COMPARTIMENTS A RETROUVÉ FIÈRE ALLURE

Le samedi, j'avais dormi dans l'une des chambres emportées avec le reste de l'aile », raconte Johan Tamer-Morael, petit-fils des propriétaires de l'époque, M. et Mme Jean Morael. Un véritable traumatisme. A la suite de ce dramatique éboulement, le château d'Esquelbecq, l'un des derniers bijoux flamands français, allait sombrer dans l'abandon et fermer ses portes au public. Rayé des guides, il aurait pu jouer longtemps les belles au bois dormant sans la détermination de Johan Tamer-Morael. A 39 ans, il a décidé de prendre en main le destin du château d'Esquelbecq, dont ses parents avaient hérité en 2000. Dès 2007, ceux-ci ont entrepris de reconstruire l'aile effondrée, mais aussi de consolider l'ensemble des maçonneries, de rénover les charpentes et couvertures des ailes Est et Ouest, sans oublier celles des tourelles et du cigonnier. Vite, il



Le peintre Philippe Forestier (ci-contre à gauche) déploie son talent pour redonner toute sa beauté au salon de marbre que les visiteurs pourront admirer dès le printemps 2018. Dans sa « Flandria illustrata », Sanderus (1586-1664) a immortalisé les jardins flamands historiques dont celui d'Esquelbecq (à droite).



LE SALON DE MARBRE RESTAURÉ AVEC PASSION

— fallait parer aux urgences, mettre le château hors d'eau avant qu'il ne se détériore définitivement. Montant de la facture : 1 million d'euros, dont 400 000 euros apportés par l'Etat, le château d'Esquelbecq bénéficiant de la protection des Monuments historiques depuis 1987. Une décision prise par François Léotard, à l'époque ministre de la Culture et de la Communication. Mais la tâche est encore loin d'être achevée.

En septembre 2016, Johan Tamer-Moraël a donc décidé de se retrousser les manches et de se consacrer pleinement à Esquelbecq. Objectif : poursuivre les travaux de restauration entrepris par ses parents et, surtout, redonner vie à cette propriété familiale à laquelle il est profondément attaché. Ces dix dernières années, Johan s'intéressait déjà de près au sauvetage du château familial, s'impliquant dans le montage des dossiers de subvention, le choix des artisans, le suivi des chantiers... Mais il a eu envie, une fois le gros œuvre achevé, d'écrire lui-même une nouvelle page de l'histoire d'Esquelbecq. Entrepreneur dans l'âme, il a même décidé d'en faire son nouveau projet professionnel. Et d'y vivre quasiment à plein temps, dans une partie des communs un peu plus

confortable que le reste du château, devenu partiellement inhabitable avec le temps. Un choix de vie plutôt austère ? « Pas le moins du monde, répond-il. Je ne suis jamais seul ici, il y a toujours quelqu'un qui passe, un artisan à voir... Croyez-moi, depuis que je m'occupe d'Esquelbecq, j'ai beaucoup plus de boulot qu'avant : il y a tellement à faire ici. C'est loin d'être une maison de campagne pour bronzer au soleil sur un transat. » Voilà qui change radicalement du milieu de l'art contemporain dans lequel Johan évoluait depuis son retour de New York, où il a fait ses études. Créateur d'un salon d'art contemporain à Paris (Slick Art Fair), restaurateur dans le 1^{er} arrondissement, professionnel de la location d'espaces événementiels... Johan est un touche-à-tout, du genre à avoir mille idées à la seconde et une énergie folle à dépenser pour les concrétiser.

Avec lui, Esquelbecq a gagné un châtelain de son temps, hors norme, qui veut croire à ses rêves : c'est une chance inestimable pour ce lieu, et peut-être aussi pour cette région de la Flandre française si peu connue et dont Esquelbecq est l'un des plus beaux joyaux architecturaux. « Je suis un intuitif. J'ai toujours aimé développer de nouveaux projets, explique Johan. Mais si j'ai décidé de m'impliquer dans le devenir d'Esquelbecq, c'est aussi parce que j'y ai mes racines familiales, mes souvenirs d'enfance. Avec mes parents, nous venions chaque été ici. J'ai fait du vélo avec tous les jeunes du village. Avec ma sœur, décédée en 2005 et enterrée à Esquelbecq, nous aimions réfléchir à la manière dont nous pourrions ouvrir ce château pour y faire venir du public, y créer des événements. C'est cette histoire personnelle et familiale qui rend mon projet plus fort encore. »

L'un des premiers chantiers auxquels Johan s'est attelé a été la rénovation du jardin à compartiments, créé au début du XVII^e siècle et dont les limites n'ont guère varié depuis,

comme l'atteste une gravure d'Antoine Sanderus (1644). Il s'agirait du plus ancien jardin à la flamande subsistant en France. Il a été créé à l'initiative de Philippe Levasseur de Guernonval qui avait entrepris de restaurer le château d'Esquelbecq, légué par son oncle, Valentin de Pardieu. Gouverneur de Gravelines, ce dernier, après avoir fait campagne avec les armées de Charles Quint, était mort sans héritier direct. Durant deux cent vingt-cinq ans, Esquelbecq appartenait aux Guernonval, jusqu'à ce que la Révolution française ne précipite leur ruine (en 1793, tout ce qui rappelait l'ordre ancien fut sauvagement saccagé par les révolutionnaires, y compris les armoiries incrustées dans les murs du château). « J'ai eu la chance de découvrir dans les archives, un peu par hasard, un rapport de 400 pages entièrement consacré au parc et au jardin d'Esquelbecq, commandé par la Drac à une

paysagiste, Aline Le Coeur, qui avait entrepris d'en faire l'état des lieux et d'en reconstituer l'historique, raconte Johan. Ce document est devenu mon livre de chevet. J'y ai découvert toute la richesse des jardins à la flamande qui sont là non seulement en guise d'ornement, mais aussi pour subvenir aux besoins alimentaires des habitants. » En quelques mois, le jardin a retrouvé sa structure, les palissades et allées de fruitiers, soulignées de bordures de buis, ont repris fière allure tout comme le potager de la partie ouest, divisé en huit parcelles rectangulaires ; des dizaines de poiriers et de pommiers de variétés anciennes ont été replantés ou tout simplement taillés quand ils avaient survécu au manque de soins dont ils avaient souffert après tant d'années d'abandon. Une vraie renaissance ! Elle a valu aux propriétaires d'Esquelbecq de recevoir le prix Villandry. En 2017, pour la première fois depuis trente-trois ans, les

QU'EST-CE QUE LE GRAND TROPHÉE ?

Pour la sixième année consécutive, Le Grand Trophée de la plus belle restauration est décerné par *Propriétés Le Figaro*, *Le Figaro Magazine* et la Fondation pour les Monuments Historiques, en partenariat avec La Demeure Historique. Il récompense un projet exceptionnel de restauration d'un monument, d'un parc ou d'un jardin privé bénéficiant d'une protection au titre des Monuments historiques. Un chèque de 30 000 euros est remis au lauréat. Le jury, présidé par Alexis Brézet, directeur des rédactions du *Figaro*,

est composé d'experts et de passionnés du patrimoine : Benoît Bassi (président de la Fondation pour les Monuments Historiques), Antoine Courtois (directeur de l'Atelier Mériquet-Carrère), Frédéric Didier (architecte en chef du château et de la ville de Versailles), Dominique Flahaut de La Billarderie (membre du comité exécutif de la Fondation pour les Monuments Historiques), Jacques Garcia (architecte,

décorateur, propriétaire du château du Champ-de-Bataille), Jean de Lambertye (président de La Demeure Historique), Yves Lecoq (humoriste, auteur de *Fou de châteaux*, Editions du Chêne), Olivier Marin (rédacteur en chef de *Propriétés Le Figaro*), Jean-Louis Remilleux (producteur de l'émission « Secrets d'histoire ») et Jean-René Van der Plaetsen (directeur délégué de la rédaction du *Figaro Magazine*). **G. M.**





LES "ANCIENS" RETROUVENT LE CHÂTEAU DE LEUR ENFANCE

→ visiteurs ont pu pousser les grilles du château d'Esquelbecq pour en visiter le jardin... et découvrir les principes de la permaculture, chers à Johan. « On aimerait retrouver les gestes d'autrefois, réutiliser par exemple la fiente des poules de notre poulailler comme engrais pour nos vieux arbres fruitiers. Ma génération a totalement perdu le lien avec la nature, les réflexes de réutilisation des choses : j'aimerais que l'on puisse redécouvrir tout cela en venant à Esquelbecq », glisse-t-il. C'est avec cette idée derrière la tête qu'à l'occasion des dernières Journées européennes du patrimoine, Johan a eu l'idée d'ouvrir un « repair café » dans les anciennes écuries du château. Chacun pouvait venir y partager un moment de

convivialité tandis que Midou (le régisseur du château) et Sam (le jardinier) s'échinaient à réparer le petit matériel cassé que les uns et les autres avaient apporté. Dans les autres parties des communs, les visiteurs pouvaient aller à la rencontre d'artisans locaux qui présentaient leurs savoir-faire. C'est cette sympathique ambiance, ce dynamisme, qui ont séduit Philippe Forestier, 40 ans, peintre décorateur venu de Belgique où il réside. Ancien compagnon du Tour de France, il a proposé gracieusement ses services à Johan pour redécorer le salon de marbre que les visiteurs devraient pouvoir admirer au printemps prochain, une fois sa restauration achevée. Philippe Forestier y effectue un travail remarquable, dans les règles de l'art, maniant – avec une dextérité que nous avons pu observer – les techniques de faux bois ou de faux marbre. Ses seules motivations ? La passion du travail bien fait et l'amour du patrimoine.

Pas à pas, les projets de Johan prennent forme. L'ouverture d'une maison d'hôtes est prévue pour 2018, peut-être aussi celle d'un restaurant. Il faudra également développer la location de salles et des jardins, restaurer la serre (grâce au prix Villandry), créer un musée dédié au jardin, ouvrir les salons et les cuisines aux visiteurs, organiser comme l'été dernier

UNE FONDATION AU SECOURS DES MONUMENTS HISTORIQUES

Créée en 2008, sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation pour les Monuments Historiques est un acteur récent, mais déjà très puissant, dans le monde du patrimoine architectural et paysager français. La vocation de cette fondation que préside Benoît Bassi peut être

résumée ainsi : assurer la pérennité des monuments historiques pour les transmettre aux générations futures. Grâce à la générosité de ses mécènes et donateurs, qui confirment année après année leur engagement pour la cause des monuments historiques, la Fondation a, depuis 2009, attribué 1,7 million d'euros à

près de 130 projets de restauration de monuments et de jardins privés et publics, ainsi que 80 bourses à des étudiants en métiers d'art de la restauration et recherche. **Fondation pour les Monuments Historiques, hôtel de Nesmond, 57, quai de la Tournelle, 75005 Paris (01.86.95.53.04 ; www.fondationmh.fr).**



A gauche, l'exposition « Mémoires » de Stéphane Fedorowsky et Olivier Lasson. En haut, les arrière-petits-enfants de la dernière gouvernante du château sont venus écouter les précieux conseils du tailleur-jardinier Thierry Ollivier.

les visites aux flambeaux du château... Sans oublier la fête des jardins que Johan organisera les 4, 5 et 6 mai à Esquelbecq et pour laquelle il espère trouver des sponsors acceptant de parrainer les créations de paysagistes intéressés par l'art flamand des jardins. Les 2 et 3 juin, rebelote avec l'opération « Rendez-vous aux jardins », qui sera l'occasion de lancer l'exposition annuelle que Johan, grand amateur d'arts, souhaite organiser de façon régulière. Celle de cette année, intitulée « Mémoires », présentait le travail remarquable de deux artistes, Stéphane Fedorowsky et Olivier Lasson. Dans les carrés du jardin, on peut encore admirer une série de por-

traits d'hommes et de femmes au visage buriné par les ans, imprimés sur de grands cubes blancs posés sur l'herbe. Ce sont les vieux d'Esquelbecq. Avec leurs mots, ils témoignent de leur attachement au château. On y lit leur douleur d'avoir vu ses grilles se refermer pendant trente-trois ans sur leurs souvenirs d'enfance, comme sur un jardin interdit. Mais le passé reprend vie : ils racontent leurs fous rires d'enfant durant les parties de cache-cache organisées dans les jardins, les promenades interdites dans les tours, la trappe que l'on soulevait en cachette pour apercevoir les oubliettes (dans le fond, il y avait des piques, dit-on...), la guerre et l'occupation du château, devenu le siège de la Kommandantur, le patronage que l'abbé Loywick organisait avec la bénédiction de la châtelaine, la joie de voir le grand-père de Johan ouvrir le coffre de sa voiture, quand il arrivait de Paris le samedi matin, distribuant des plaquettes de chocolat à tous les enfants (M. Morael était le directeur des chocolats Vinay). Sans oublier les mariages et les grands dîners au château, qui faisaient briller les yeux des gamins : on regardait les invités arriver, en glouissant derrière la baraque à frites, et chacun avait un peu le sentiment de participer à la fête. Un château, une famille, un joli bourg du nord de la France... Esquelbecq, c'était un peu tout cela à la fois. Grâce à Johan et à ses parents, ce n'est pas fini. N'en déplaise au beffroi, cruel témoin du temps qui passe sous le bas ciel de Flandre ! « Un jour, il faudra reconstruire le donjon, dit Johan. Mais ce sera la cerise sur le gâteau. »

■ GHISLAIN DE MONTALEMBERT
Château d'Esquelbecq, place Bergerot, 59470 Esquelbecq. (www.chateaudesquelbecq.com, <https://fr-fr.facebook.com/chateaudesquelbecq>).